

ANTHROPOGENIE GENERALE ET ANTHROPOGENIES LOCALES

Fiche thématique

LA SEMIOTIQUE D’HENRI VAN LIER

LIMINAIRE

Cette fiche est simplificatrice, voire réductrice. Son ambition se limite à aider le lecteur intéressé par la SEMIOTIQUE à repérer les chapitres d’*Anthropogénie* et les textes des *Anthropogénies locales* qui l’évoquent. Les renvois sont au même format <9X9x> que les titres des livres. La fiche est structurée par questions-réponses, pour la rendre conviviale.

Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés.

(Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html>).

Quelle est la place de la sémiotique dans l’œuvre d’Henri VAN LIER ?

Dans ses trois premiers livres (1959, 1962, 1968), le mot SEMIOTIQUE n’apparaît pas, et le mot SIGNE n’y apparaît que dans un sens courant (couleur, trait, symptôme, indices de, etc.).

Par contre, dans ses derniers textes, la SEMIOTIQUE est omniprésente et apparaît toujours, ou presque, couplée à la technique ou à la logique, notamment dans les expressions « technique et sémiotique », et « logico-sémiotique ».

Pouvons-nous évoquer d’abord les débuts de son œuvre ?

Oui, ses trois premiers livres, étaient les suivants :

- *Les ARTS DE L’ESPACE* (1959), livre consacré à la peinture, la sculpture, l’architecture, et les arts décoratifs. Le mot signe y apparaît à peine une douzaine de fois. Il y est utilisé au sens courant de couleur ou trait, notamment dans l’expression « signe pictural ».
- *Le NOUVEL AGE* (1962), consacré à la technique, n’utilise pas le mot « sémiotique » dans l’édition originale. Ce mot n’apparaîtra que dans une nouvelle introduction rédigée (vers 2002), lorsque le texte sera rebaptisé *Priorité de la technique*.
- *L’INTENTION SEXUELLE* (1968), consacré à la sexualité, utilise le mot signe au sens courant de « symptôme de » ou « indice de ».

Dans quel livre d’HVL le mot sémiotique fait-il son apparition ?

Disons que la SEMIOTIQUE apparaît clairement dans *L’ANIMAL SIGNÉ* (1980), où l’auteur s’intéresse aux « animaux sémiotiques » que nous sommes, et aux « objets sémiotiques » qui nous entourent.

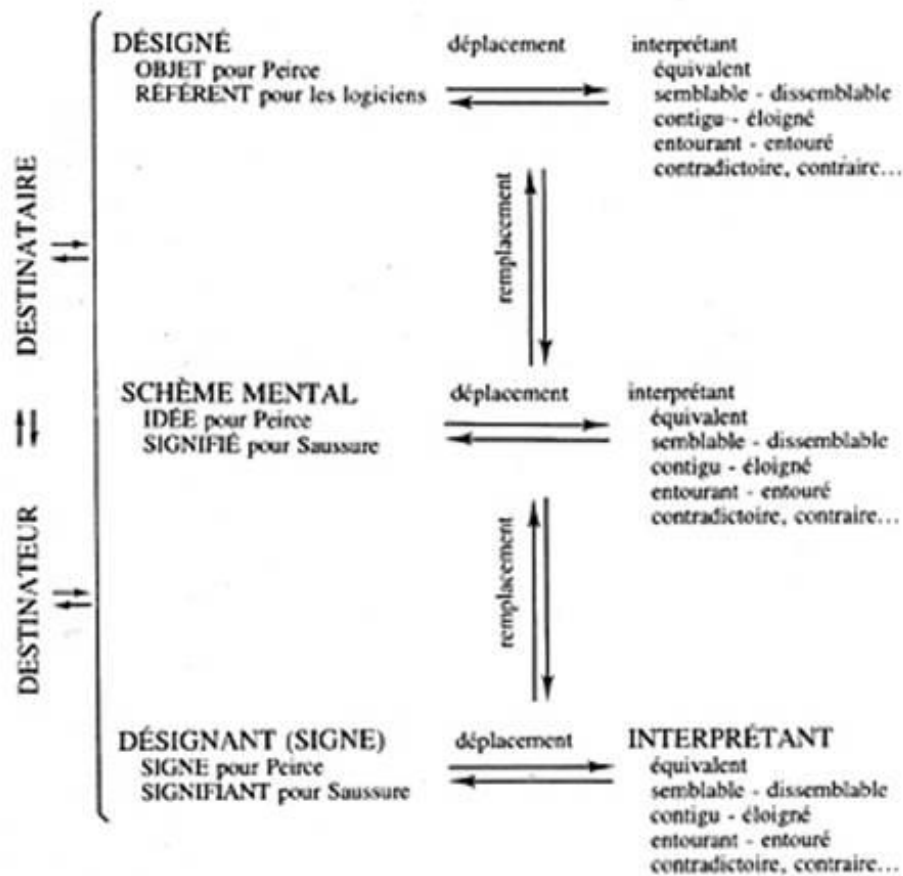
Que dit *L’ANIMAL SIGNÉ* (1980) ?

D’entrée de jeu, soulignons que la définition du SIGNE proposée par HVL dans *L’ANIMAL SIGNE* sera fondamentalement « remise à plat » dans *ANTHROPOGENIE*, et que le chemin parcouru entre les deux livres est considérable.

Commençons par le premier chapitre de *L’ANIMAL SIGNÉ*. Ce chapitre s’intéresse simplement à l’émergence du signe, qu’HVL voit apparaître en trois temps :

- Le signal, qui existe depuis l’origine de l’univers,
- Le stimulus-signal, qui existe depuis l’origine de la vie,
- Le signe, qui existe depuis l’apparition de l’homme.

Au chapitre 2, ensuite, HVL définit le SIGNE comme étant le DESIGNANT dans le schéma suivant :



Ce schéma articule les six termes de la SIGNIFICATION, dont certains sont utilisés par Peirce, Saussure, ou les logiciens anglais, et à propos desquels HVL donnait, à l’époque, les précisions suivantes :

- Chacun des termes de la SIGNIFICATION supposait les cinq autres termes.
- Il n’y avait pas de SIGNIFICATION si l’un des six termes manquait.
- Il n’y avait pas de SIGNE sans SIGNIFICATION.

On peut illustrer ces six termes de la SIGNIFICATION de la manière suivante :

- (1) le DESIGNE est par exemple un morceau de sucre,
- (2) le DESIGNANT est par exemple une « image du sucre », ou le mot « sucre »,
- (3) le SCHEME est par exemple une représentation mentale du sucre,
- (4) les INTERPRETANTS sont par exemple la multitude des autres DESIGNANTS appelés par le sucre (doux, cristallins, suave, etc.), ses synonymes, ses métaphores, etc.
- (5) le DESTINATEUR, est celui qui s’adresse au DESTINATAIRE,
- (6) le DESTINATAIRE, est celui qui reçoit du DESTINATEUR,

Le cœur de ce schéma était constitué de REMPLACEMENTS et DEPLACEMENTS entre les différents termes de la SIGNIFICATION, à propos de quoi HVL écrivait (Chap. 3)

Il y a sans doute là assez pour pressentir quelles sont les espèces de signes, et aussi ce qu’est l’homme avec ses facultés d’interpréter, de coder, de recoder, de se recoder, de réfléchir et se réfléchir,

C’est d’ailleurs à partir des REMPLACEMENTS / DEPLACEMENTS, entre termes de la SIGNIFICATION, qu’HVL traçait alors ce qu’il appelait les deux voies du SIGNE (Chap. 4), la première voie était analogique et la deuxième était digitale. Écoutons-le à ce propos :

Ses voies majeures sont deux. Car il n’y a que deux façons de remplacer quelque chose au sens où la signification est un remplacement: soit par participation à ce que l’on vise, soit par l’exclusion de ce que l’on ne vise pas. Ce sont là de véritables catégories, où on joue avec la tension la plus fondamentale: celle du positif et du négatif, de l’inclus et l’exclu, de l’intérieur et de l’extérieur.

Aussi est-il traditionnel de distinguer, dans les signes, deux grands types: les images, ou icônes, opérant par participation et par position, et les symboles au sens technique du terme, opérant par sélection, opposition, exclusion. Comme on préfère dire aujourd’hui, les signes sont soit analogiques soit digitaux.

Au bout du compte, vingt ans plus tard, cette notion de REMPLACEMENT / DEPLACEMENT trouvera son apogée dans un chapitre d’ANTHROPOGENIE, intitulé LA POSSIBILISATION, où HVL décrira Homo comme un animal possibilisateur, capable de substituer entre eux des multitudes de segments techniques et sémiotiques, de manière quasi infinie.

Les INDICES étaient-ils déjà des SIGNES, aux yeux de HVL, en 1980 ?

Non. A cette époque, ce que Peirce appelait l’INDICE (INDEX en anglais) et considérait comme un SIGNE, ne l’était pas encore pour HVL. A ses yeux, il lui manquait pour cela deux propriétés essentielles du SIGNE, qu’HVL définissait comme l’un des six termes de la SIGNIFICATION. Les deux propriétés qui manquaient aux INDICES étaient :

- Les INDICES ne remplacent rien, ils ne « tiennent pas intentionnellement lieu de »,
- Les INDICES ne « forment pas un système arbitraire ».

Voyons par exemple ce qu’HVL écrivait, à propos de l’INDICE et de la TECHNIQUE, au chapitre 8 de *L’ANIMAL SIGNÉ* :

Alors, un objet technique est-il donc signe d'un autre ou des autres, du fait qu'il appartient à une panoplie? C'est trop dire, puisqu'il n'en tient pas lieu. En est-il donc un indice, comme la trace renvoyant au gibier? Cette fois c'est trop peu dire, puisque l'indice n'est pas là pour former un système avec d'autres indices, et encore moins un système arbitraire. Non, les objets techniques ont en commun avec les signes de former des systèmes arbitraires, mais pas de «tenir lieu de». C'est pourquoi, ils ne sont pas des signes, mais, comme le dit joliment le français, ils se font signe. Et ce jeu de mots n'est pas stérile, puisqu'il permet de comprendre comment, aux origines de l'humanité, les remplacements et déplacements du technicien, gagnant en arbitraire grâce à la main, à la voix, au cortex accru, aux relations protosociales, au rêve, ont fini par susciter le signe proprement dit.

A ce stade, pour HVL, l’INDICE n’était donc pas un SIGNE. Mais il existait déjà, pour lui, une articulation forte entre TECHNIQUE et SEMIOTIQUE.

Quelle articulation HVL voyait-il à cette époque entre TECHNIQUE et SEMIOTIQUE ?

A l’époque, il voyait surtout que les objets techniques, tout comme le corps humain, étaient porteurs de signes. Le chapitre 8 s’intitulait d’ailleurs : *L’OBJET SIGNE ET SIGNIFIANT. LES IDENTIFICATIONS.*

Et, dans ce chapitre, le signe naissait peut-être de la technique et non l’inverse, à partir des REMPLACEMENTS et DEPLACEMENTS incessants effectués par Homo technicien au sein de PANOPLIES.

Y avait-il déjà des idées clés dans *L’ANIMAL SIGNÉ* ?

Oui, il y avait déjà au moins deux idées clés qu’HVL développera abondamment dans *ANTHROPOGENIE* :

- D’abord, l’idée que la TECHNIQUE (et ses panoplies) pourrait avoir eu une longueur d’avance sur le signe, comme nous venons de le voir il y a un instant.
- Ensuite, l’idée que le CORPS humain est un corps technique et sémiotique. Ce qui donnera un jour le titre du premier chapitre d’*ANTHROPOGENIE*, intitulé *LE CORPS TECHNIQUE ET SEMIOTIQUE.*

Pour ce qui est de l’idée que le corps humain et le SIGNE sont intriqués, écoutons HVL, au chapitre 7 de *L’ANIMAL SIGNE*, même si c’est un peu long :

Il n’y a donc de corps humain que signé. L’être humain n’est pas un corps anatomo-physiologique, ni non plus une âme, mais les intrications d’un corps anatomo-physiologique et d’images [analogiques] et symboles [digitaux] qui donnent figure à ce corps. Ce rôle formatif du signe est si important que toutes les langues du monde possèdent un équivalent du mot laid, accompagné partout d’un geste ou d’une mimique de rejet, pour réprover ce qui pourrait compromettre la distribution analogique et digitale des corps telle qu’elle est établie dans chaque culture : ici c’est le bossu qui est jugé menaçant, là l’obèse, là le maigre, là encore le dissymétrique ou le trop régulier. La langue russe est particulièrement explicite à cet égard, puisque «laid» s’y dit bezobraznyj, littéralement «sans image»: quand quelqu’un, et en particulier un enfant, fait quelque chose de laid, au physique ou au moral, on lui dit très philosophiquement: par ton acte, tu détruis l’image de l’homme, tu compromets ce sans quoi il n’y a pas d’être humain, tu es inhumain. Le grec a-schèmon, littéralement «sans configuration», ne disait pas autre chose.

Que dire encore de L’ANIMAL SIGNÉ ?

Le plus important, peut-être, se trouvait dans la POSTFACE, où HVL décrivait la sémiotique comme une science ou une discipline en crise :

- En crise parce qu’à force d’étudier le signe pour lui-même,
 - elle avait du mal à « mordre » sur le milieu qui l’entoure,
 - elle tendait à faire croire qu’il existe des systèmes unitaires là où en fait on ne trouve partout et toujours que des petits systèmes locaux et transitoires.
- En crise, encore, parce qu’elle était restée en continuité avec deux millénaires et demi de règne de la FORME au sens strict (contemporaine de l’écriture phonétique), et que la perception par les FORMES tendait à exclure les effets de champ perceptifs, pourtant essentiels.
- En crise, enfin, par ce qu’elle donnait une place importante à la notion de «CONCEPT», éliminée déjà à l’époque (1980) par le schème mental, par la structuration et la modélisation.

Bref, *L’ANIMAL SIGNE* se positionnait comme une sorte d’état des lieux de la sémiotique de l’époque, mais soulevait plus de questions fondamentales qu’il n’en résolvait.

Nous n’allons donc pas nous y attarder plus longtemps dans la mesure où *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE* (1983) puis *ANTHROPOGENIE* (2002) redéfiniront, de fond en comble, les bases de la SEMIOTIQUE telle que la verra ensuite et finalement Henri Van Lier.

Qu’y avait-il de nouveau dans PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Disons qu’il y avait deux points clés :

- Le couple INDICE / INDEX, qui apparaissait dès le chapitre deux,
- Les EFFETS DE CHAMPS, qui apparaissaient dès le chapitre trois.

Que disait HVL à propos du couple INDICE / INDEX ?

Il nous disait principalement que les photographies sont constituées d’empreintes. Les unes sont **non-intentionnelles** (INDICIELLES) et les autres sont **intentionnelles** (INDEXATRICES).

- Pour l’essentiel, la photographie est constituée d’empreintes, plus ou moins aléatoires, de chocs photoniques sur un support (argentique ou autre). Vue sous cet angle, elle est de nature essentiellement INDICIELLE, et donc non sémiotique, du moins si l’on s’en tient à la définition du SIGNE (comme « tenir lieu intentionnellement de ») utilisée à l’époque par HVL.
- Cela dit, cette photographie peut aussi faire l’objet de choix intentionnels (cadrage, accentuations, éclaircissements, etc.) et devenir ainsi porteuse de traces intentionnelles, que HVL range parmi les INDEX.

Le plus souvent, toutefois, la relation entre INDICES (non sémiotiques) et INDEX (sémiotiques) est tellement intime qu’il est difficile de les distinguer, ce qui poussait déjà HVL dans *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE* à parler d’INDICES INDEXABLES, et du coup à faire entrer indirectement les INDICES dans le champ sémiotique.

Et, que disait HVL des EFFETS DE CHAMPS ?

Il disait que les EFFETS DE CHAMPS sont omniprésents dans la photographie. Voici un exemple de ce qu’il écrivait au chapitre 3 de *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE* :

Ces effets de champ ne sont assurément pas des connotations, ni même des dénnotations secondes, ni même à proprement parler des messages, puisque tout cela serait chaque fois particulier, et qu’ils sont absolument généraux. Ce sont plutôt des « visions », des « optiques », des manières tout à fait fondamentales de saisir l’espace-temps, et qui consistent en des taux, singuliers pour chaque individu, d’ouverture-fermeture, de souplesse-rigidité, de compacité-porosité, de continuité-discontinuité, de volume-glisserment, d’enveloppement-juxtaposition, etc., par quoi Rabelais, Beethoven ou Picasso sont presque toujours d’emblée reconnaissables, mais aussi la plupart des individus quelconques, comme en témoigne la graphologie, qui suit ces effets de champ dans la graphie d’un chacun.

En pratique, il s’agit des résultats (des effets) d’une multitude de signes (des champs de signes) qui se renforcent, ou se neutralisent. Pour prendre un exemple trivial, lorsque nous sommes face à un rayon de supermarché nous sommes soumis pour chaque produit à des champs de forces sémiotiques (couleurs, tailles, positions, marques, images, logos, prix, etc.), qui auront généralement pour effet de nous conduire à faire (ou ne pas faire) un choix (effet résultant de ces champs). Mais il y a une multitude d’autres effets de champs que celui de cet exemple.

Cette notion d’EFFETS DE CHAMPS fera plus tard l’objet d’un chapitre entier dans *ANTHROPOGENIE*, où HVL parlera des effets de champs logico-sémiotiques statiques, cinétiques, dynamiques, excités (voir AG <7E>). Sans oublier le cas où le résultat est une déformation des espaces perçus (comme dans les tableaux de Michel-Ange).

Que retenir, à ce stade, concernant les INDICES et les EFFETS DE CHAMPS photographiques ?

Disons que les INDICES et les EFFETS DE CHAMPS sont omniprésents dans la photographie.

Et, malheureusement, la définition du SIGNE présentée dans *L’ANIMAL SIGNÉ* (en tant que « tenir lieu intentionnel de ») ne permettait pas de faire entrer facilement la photographie dans le champ de la sémiotique.

Peirce de son côté avait rencontré des difficultés similaires. Les images photographiques étaient pour lui à la fois des « icônes » et des « indices » (index en anglais), et de ce fait elles étaient difficiles à positionner dans sa trilogie indice, icône, symbole. (Voir l’appendice de *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE*)

Bref, il était inconfortable de parler (sémiotiquement) d’une photographie en considérant que seuls et uniquement les INDEX (signes intentionnels pour HVL) en constituaient les éléments sémiotiques.

Et le besoin se faisait sentir de revisiter la place des INDICES et des EFFETS DE CHAMPS dans le champ sémiotique, en allant au-delà d’expressions telles que :

- INDICES indexés (Chap. 6),
- CHAMP PERCEPTIF indexé (Chap. 13).

A quelles conclusions aboutit finalement PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Pour ce qui est de la SEMIOTIQUE, le livre se termine par plus de questions que de réponses, ainsi qu’en témoigne cet extrait du chapitre *CONCLUSION* :

On aura sans doute remarqué au passage que la considération de n’importe quelle photo obligeait à déplacer un peu tout dans le domaine des sciences de l’homme, qu’il s’agisse des rapports du désignant et du désigné, du concept et des schèmes mentaux, de l’indice et de l’index, des effets de champ perceptifs, moteurs, sémiotiques, indiciels, du réel et de la réalité, [...]

Y a-t-il eu ensuite des réponses plus précises dans les éditions ultérieures de PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Une amorce de réponse sera apportée dans la POSTFACE, écrite environ 10 ans plus tard, et dans laquelle HVL relève qu’en neurosciences, en particulier lorsqu’il s’agit de « théorie computationnelle de la vision », les indices et les index sont très intimement liés. Voici ce qu’il écrit :

Pour notre propos, on remarquera surtout comment ces computations neuronales consistent à déchiffrer des indices en les indexant diversement.

Dit autrement, la rétine relève des indices, les neurones les filtrent, et le cortex les mémorise (les indexent) diversement de manière à pouvoir les retrouver, les assembler, les transformer, etc.

La notion d’empreinte indicielle indexée de la photographie est donc très proche de la problématique de la vision en général. Dans les deux cas, il s’agit d’une indexation d’une indicialité.

Pour le reste, il faudra attendre *ANTHROPOGENIE* pour y trouver une réponse cohérente de bout en bout, basée sur une nouvelle définition du SIGNE, qu’HVL verra désormais comme un « thématiseur pur » et non plus comme un « tenant lieu intentionnellement de ».

Comment ANTHROPOGENIE aborde-t-elle le SIGNE ?

Disons que le SIGNE n’y apparaît pas en premier. Il n’apparaît qu’au chapitre 4, intitulé *LES INDICES*, où HVL présente le SIGNE comme un SEGMENT ayant des propriétés particulières.

Dans sa définition la plus complète, le SIGNE y est défini, par HVL, comme suit :

Un signe est un segment (d’Univers) qui, en raison de liens divers, thématise un ou plusieurs autres segments (d’Univers), et, en tant que signe, s’épuise dans cette thématisation.

Dit autrement, un SIGNE est un SEGMENT (une portion d’Univers) qui ne fait rien d’autre que THEMATISER un autre SEGMENT (une autre portion d’Univers), ce qui conduit HVL à proposer ensuite une définition équivalente du SIGNE, mais plus abrégée, que voici :

Un SIGNE est un THEMATISEUR (ou un thématisant) PUR.

Le qualificatif PUR indique qu’il s’agit d’un SEGMENT déchargé, purifié, de toute fonction opérationnelle, et donc de toute fonction technique.

A première vue, tout semble reposer sur la définition du SEGMENT ?

Oui, en effet, la notion de SEGMENT apparaît d’entrée de jeu, au premier chapitre d’*ANTHROPOGENIE*, dès le titre <1A1>, où HVL écrit :

On prend ici "segment" dans son sens étymologique de "segmentum", le produit d'une coupure ("secare", couper). A ce compte, un segment est une portion de l'environnement prélevée sur des portions voisines, que celles-ci soient déjà des segments ou qu'elles forment encore un fond indifférencié sur lequel des segments se détacheront. En plus de sa franchise, la coupure comporte une certaine séparation et une certaine fermeture : aussi la segmentarisation crée-t-elle des limites, et donc des parts, des parties. Les animaux antérieurs avaient déjà arraché, accumulé, mais jamais segmentarisé, ni débité. Même le singe supérieur brise, mais ne coupe pas. Il découpe encore moins.

Un SEGMENT est donc une portion d’Univers, qui a la particularité d’être coupée (découpée), avec une certaine précision.

Et, Homo est présenté par HVL comme un animal segmentarisant qui, seul parmi les grands singes, est capable de couper / découper.

Mais nous verrons dans un instant que la notion de THEMATISATION est essentielle aussi.

Le SEGMENT est-il vraiment propre à Homo ?

Disons qu’HVL considère que le segment est propre à Homo. A quoi on pourrait objecter que certaines fourmis découpent des feuilles avec une précision d’orfèvre. Et, certains castors découpent du bois, et assemblent des barrages avec des talents d’experts.

C’est pourquoi, tout dépend de ce que l’on met derrière le mot SEGMENT. S’agit-il simplement d’un segment physique, s’agit-il d’un segment technicisé, s’agit-il d’un segment digitalisé ?

Quoi qu’il en soit, il y a deux millions d’années déjà, et probablement il y a plus longtemps encore, Homo articulait déjà des SEGMENTS en PANOPLIES et en PROTOCOLES, ce qui faisait de lui un animal TECHNICIEN et SEGMENTARISANT, dont il ne semble pas exister d’équivalents parmi les autres espèces animales.

Comment certains SEGMENTS deviennent-ils alors sémiotiques.

Tant qu’Homo reste un animal technicien, il manipule des segments « opérationnels ».

Un jour toutefois, des pierres déposées le long d’un chemin, des gestes pointeurs, des productions vocales plus ou moins précises, des traces colorées sur des parois ont pu devenir des SEGMENTS (portion d’univers) se limitant à (ne faisant rien d’autre que) thématiser d’autres SEGMENTS d’univers, et devenant ainsi des thématiseurs purs, c’est-à-dire des SIGNES.

Quels sont les avantages de cette définition du SIGNE ?

Cette définition donne à la TECHNIQUE et à la SEMIOTIQUE une origine commune : le SEGMENT.

Et, cette notion de SEGMENT peut s’appliquer à un milieu hominien âgé de plusieurs millions d’années, ce qui bien sûr est un avantage capital pour une discipline anthropogénique.

Ensuite, dans ce milieu très ancien, préalablement découpé (physiquement ou mentalement) en SEGMENTS, il suffira que certains SEGMENTS deviennent des thématiseurs purs, pour qu’apparaissent les premiers SIGNES.

Un autre avantage important, est que cette définition est suffisamment large pour y inclure les INDICES et les EFFETS DE CHAMPS.

- Une trace de sanglier dans la boue peut « thématiser » une piste de sanglier, un danger, une opportunité de chasse.
- Les grains d’une pellicule photographique peuvent « thématiser » un objet, un paysage, une scène de crime, un moment de bonheur, etc.
- Les effets de champs d’un tableau de maître peuvent thématiser un espace particulier fait de pellicules minces (Picasso), de boucles (Rubens), de torches (El Greco), etc...

Mais tout cela repose sur le fait de THEMATISER (un autre segment) ?

Oui, c'est vrai. Et, dès l'entrée du chapitre 4 (voir <4A>) HVL prend soin de préciser ce qu'il entend par THEMATISER. Voici ce qu'il écrit :

*Comme l'apparition du signe est, avec la manipulation technique transversalisante, le phénomène le plus révolutionnaire de l'Evolution, il vaut la peine de considérer ces termes de plus près. Ici, **thématiser un (autre) segment** veut dire : faire d'un objet ou d'un événement un "thème", c'est-à-dire le poser de telle façon qu'il soit prélevé (levare, prae), qu'il soit proposé au sens fort de placé en face (ponere, pro), qu'il devienne particulièrement présent (esse, prae). La thèse (tHésis) dont il s'agit exploite la racine grecque *tHa, *tHè, *tHèk pour exprimer que le thématise est mis en saillance (en ressaut) et/ou saisi avec sa prégnance (sa fécondité, sa résonance) <3D1>. Et on remarquera le lien qu'il y a alors entre thème (position) et segment (coupure) ; entre thématisation et segmentarisation. Ou encore qu'on ne peut thématise que des segments, donc des résultats de coupures dans des flux ; et qu'un flux thématise devient lui-même une sorte de segment.*

Cette définition lie très étroitement SEGMENT et THEMATISATION, et pour HVL :

- On ne peut THEMATISER que des SEGMENTS,
- Un flux THEMATISÉ est en quelque sorte un SEGMENT.

Les notions de SEGMENT et de THEMATISEUR ne sont-elles pas trop imprécises ?

Le point clé est de savoir si ces notions sont suffisamment précises pour constituer de bons marqueurs anthropogéniques, c'est-à-dire pour marquer des différences pertinentes entre Homo et les autres animaux.

Il est vrai que les notions de SEGMENT et de THEMATISEUR méritent d'être précisées.

- Certains lecteurs, par exemple, constateront qu'un lion apercevant une antilope thématise cette antilope. Qu'il la « prélève » sur son environnement. Qu'elle devient particulièrement présente pour lui. Que son système nerveux la met en saillance. Et que probablement, pour le lion, cette antilope évoque (thématise, est l'indice de) la proximité d'autres antilopes. Bref, que l'antilope semble être pour le lion une sorte de segment d'univers qui thématise d'autres segments d'Univers. Et que, du moins jusque-là, elle répondrait à la définition du signe (thématiseur de, indice de).
- De la même manière certains lecteurs seront tentés de considérer que certains animaux (fourmis, castors) « segmentent » (des feuilles, des bouts de bois, etc.). Ou encore, que la danse de l'abeille est un exemple de thématisation pure.

Une première voie de réponse consisterait à souligner que les notions de SEGMENT et de THEMATISEUR doivent être utilisées avec une précision suffisante, et notamment que :

- Un SIGNE est un thématiseur « PUR » se limitant (se bornant) à thématise, ce qui n'est pas le cas de l'antilope pour le lion, dans la mesure où elle est aussi, voire surtout, un repas pour lui.
- Un SEGMENT est une portion (découpe) précise d'Univers, et rien ne prouve que le lion perçoive l'antilope comme une découpe précise (un segment) d'Univers. Les éthologues semblent s'accorder (aujourd'hui) sur le fait que les contours sont plus flous (plus visqueux) pour les animaux que pour Homo.

- La danse de l’abeille déclenche une action. Elle est de ce fait un thématiseur opérationnel autant ou plus qu’un thématiseur « pur ».

Mais, emprunter seulement cette voie risquerait d’être long. Chaque précision appelant de nouveaux exemples et de nouvelles précisions.

Une deuxième voie de réponse, plus immédiate et plus simple, consiste à constater à quel point il serait difficile (aujourd’hui) de trouver des animaux qui tout à la fois :

- Articuleraient des SEGMENTS en PANOPLIES et en PROTOCOLES (ce qui ferait d’eux des animaux techniciens),
- Utiliseraient certains segments comme des THEMATISEURS PURS d’autres SEGMENTS (ce qui ferait deux des animaux sémiotiques)
- Substitueraient entre eux des SEGMENTS de manière quasi indéfinie (ce qui ferait d’eux des animaux POSSIBILISATEURS).

Bref, les notions de SEGMENTS et de THEMATISATION lorsqu’elles se combinent, et se POSSIBILISENT, semblent effectivement être propres à Homo, ou du moins absentes du règne animal, tel que nous le connaissons aujourd’hui.

Elles constituent de ce fait de bons marqueurs anthropogéniques.

Y a-t-il d’autres SIGNES que ceux dont nous venons de parler ?

Oui, nous avons jusqu’ici parlé essentiellement de trois types de SIGNES :

- Les INDICES, vus comme des signes primordiaux (dans *ANTHROPOGENIE*),
- Les INDEX, vus comme des signes intentionnels,
- Les EFFETS DE CHAMPS.

Mais il existe d’autres THEMATISEURS PURS, et notamment

- Les IMAGES
- La MUSIQUE
- Les LANGAGES
- Les ECRITURES

Dans ce contexte, ainsi redéfini, que devient la SIGNIFICATION ?

On peut dire familièrement qu’elle est complètement « remise à plat ».

- Dans *L’ANIMAL SIGNÉ*, la SIGNIFICATION était constituée de six termes.
- Dans *ANTHROPOGENIE* elle n’en comprend plus que deux, qui sont désormais le THEMATISEUR (le désignant, le signe) et le THEMATISE (le désigné).

Désormais les notions de DESTINATEUR et de DESTINATAIRE ne sont plus indispensables à la SIGNIFICATION. D’ailleurs, elles n’interviennent ni dans la définition du SIGNE proposée dans *ANTHROPOGENIE*, ni dans celle des INDICES, ni dans celle des INDEX.

En effet, à partir du moment où une trace de sanglier, une empreinte photographique, une empreinte ADN, une empreinte digitale, une trace d’impact de météorite peuvent devenir des SIGNES, parce qu’ils peuvent être vus comme des THEMATISEURS PURS, il n’y a plus besoin de DESTINATEUR, ni de DESTINATAIRE, même s’ils peuvent exister. Et bien sûr il faut que ces signes soient perçus et thématisés par quelqu’un.

Quant aux SCHEMES, et aux INTERPRETANTS, ils continuent à exister, mais ne sont plus indispensables, notamment dans un INDEX simple, comme celui qui consiste à pointer quelque chose du doigt.

Notons aussi que :

- Dans *L’ANIMAL SIGNÉ*, la SIGNIFICATION apparaissait dès le chapitre deux, et avant le SIGNE, qui n’en était qu’un des six éléments.
- Dans *ANTHROPOGENIE*, la SIGNIFICATION n’apparaît qu’en chapitre huit, comme étant l’un des six TYPES SEMIOTIQUES, qui pour mémoire sont les suivants : (voir <8F>)

1	Les significations	Emplois les plus courants du SIGNE, où ce qui est désigné (thématisé) est bien défini (non ambigu).
2	Les sens	Cas où les désignés (les thématés) sont vagues où imparfaitement pointables, comme par exemple dans la phrase « quel sens donnez-vous à ce mot ? »
3	Le sens	Cas où ce qui est désigné (thématisé) est un cours général des choses, comme dans la phrase « quel est le sens de votre vie »
4	Le Sens (majuscule)	Cas où ce qui est désigné (thématisé) est un absolu, par exemple la « raison d’être » chez Leibnitz
5	Le cryptique	Cas où ce qui est désigné (thématisé) est inaccessible (mots magiques, langages codés).
6	La signifiante	Cas où le désigné (thématisé) s’efface devant le désignant (thématisant) comme dans « la démocratie », « la patrie », « l’honneur », « la justice »,...

Tout cela conduit à une définition vraiment large du SIGNE ?

Oui, en effet, il ne reste que deux termes dans la définition du SIGNE (Le thématésant, et le thématésé) mais cette définition permet de couvrir un large éventail de types sémiotiques, allant de la SIGNIFICATION (non ambiguë), à la SIGNIFIANCE (très ambiguë).

Par ailleurs on a vu que cette même définition du SIGNE permettait d’aller des INDICES, aux EFFETS DE CHAMPS, en passant par les INDEX, les IMAGES, etc.

La définition proposée par HVL est donc simple (le SIGNE est un THEMATISEUR PUR) mais sa portée est large.

Quel rôle joue la FORME dans le SIGNE ainsi défini ?

La notion de FORME apparaît peu dans *ANTHROPOGENIE*, et lorsqu’elle y apparaît c’est :

- D’une part dans un sens courant, par exemple dans des expressions telles que « forme de vie », « sous la forme de », « la forme d’un outil », etc.
- D’autre part dans sa définition gestaltiste de « ce qui se détache sur un fond ».

Cela dit, il est intéressant de noter que le mot FORME apparaissait souvent dans *LES ARTS DE L’ESPACE* (1959), premier livre de HVL, notamment à propos de la FORME (picturale). Et, à l’époque, lorsqu’on allait consulter la note [19] à la fin du livre, on trouvait l’explication suivante, où les (1), (2), (3), (4) ont été ajoutés par nos soins :

[19] Somme toute, la forme peut avoir trois acceptions. (1) Tantôt elle désigne tout ce qui dans l’œuvre n’est pas le contenu scénique, et elle comporte alors, en sus de la forme ou structure proprement dite, la matière : c’est le sens large que nous lui donnons ici, et habituellement dans cet ouvrage, quitte à parler parfois équivalentement de la structure ou de l’espace d’un maître. (2) Tantôt, au sens strict, elle s’oppose à la matière : ainsi parlerons-nous de sculpture formelle. (3) Enfin, dans Le Nouvel Age, nous opposons, en un sens étroit, la forme (eidos, forma) des Grecs et Renaissants à l’élément vital des primitifs et à l’élément fonctionnel des contemporains. (4) Bien entendu, la forme peut être aussi, au sens strict des Gestaltistes, ce qui se détache d’un fond.

A cette époque, HVL recourrait à plusieurs définitions de la FORME, ce qui pouvait rendre les choses difficiles à démêler.

C’est sans doute une des raisons pour lesquelles, dans *ANTHROPOGENIE*, on ne retrouve plus la notion de FORME que dans sa présentation « gestaltiste ». Et, il faut attendre le septième chapitre – *LES EFFETS DE CHAMPS*, pour trouver l’explication « anthropogénique », que voici :

*On aura attendu les années 1910 pour qu’Homo aperçoive un peu clairement que, lorsqu’un animal identifie une proie, un prédateur ou un partenaire, il ne fait pas une simple addition de stimuli isolés, comme le donnait trop à croire l’associationnisme antérieur, mais bien que son cerveau saisit certains stimuli en un champ de tensions (de similitudes, de contrastes) où ils donnent lieu à une résultante, qu’on appela **Gestalt** en allemand, et **forme** en français. Le terme allemand est plus heureux, parce qu’il marque bien qu’il s’agit là d’un **processus de formation, de mise en forme (Gestaltung)**, justement dans un champ.*

Par ailleurs, dans *ANTHROPOGENIE*, la notion de FORME n’est pas propre à Homo. La FORME y existe tout autant dans le règne animal. Par exemple, la forme d’une souris pour un chat, la forme d’une graine pour une poule, etc. Bref la forme est tout ce que la perception est capable de détacher sur un fond. Elle semble exister depuis que des organismes vivants sont capables de percevoir quelque chose dans leur milieu. Et, elle n’est donc pas spécifiquement anthropogénique.

Tous les SIGNES sont-ils matériels, pour HVL ?

On prend peu de risques à répondre que « Oui, tous les SIGNES sont matériels pour HVL », même si *ANTHROPOGENIE* ne répond pas explicitement à cette question.

Ce qui souvent est IMMATERIEL, c’est le THEMATISE (le désigné), par exemple lorsqu’il s’agit d’un fantasme ou d’une SIGNIFIANCE, comme la liberté, l’égalité, la spiritualité, etc.

Par contre le THEMATISEUR, lui, est toujours MATERIEL :

- C’est le cas bien sûr des INDICES, des INDEX, des IMAGES, des LANGAGES, des ECRITURES, etc.
- C’est le cas aussi des signes (les thématiseurs) impliqués dans les EFFETS DE CHAMPS, dans la mesure où les éléments sémiotiques des champs sont toujours matériels (phonosémie d’un poème, vibrations des couleurs sur une toile, parfums magiques d’une fleur, musique symphonique, etc.).

Pour appuyer ce point, on notera également qu’*ANTHROPOGENIE* fait clairement la distinction entre :

- Les INDICES et les INDEX, qui toujours sont des SEGMENTS MATERIELS.
- Les INDICIALISATIONS et les INDEXATIONS qui, elles, sont des phénomènes cérébraux que l’on pourra considérer ici comme IMMATERIELS, même si au bout du compte le cerveau a bien sûr une existence matérielle.

Moyennant ces quelques précisions, on pourra répondre que les SIGNES (vu comme thématiseurs purs) sont toujours matériels.

Dans *Anthropogénie*, qui est premier : la TECHNIQUE ou la SEMIOTIQUE ?

Dans *Anthropogénie*, pas besoin de sémiotique pour la technique, ni de technique pour la sémiotique.

- On peut tailler une pierre sans sémiotique.
- On peut pointer une banane du doigt sans technique.

Rien ne permet de dire ce qui a précédé l’autre. Mais dans la mesure où chacune s’appuie sur des segments et thématise des segments, chacune stimule l’autre. La technique est stimulée par la sémiotique et la sémiotique est stimulée par la technique. Pas de technique évoluée sans sémiotique. Pas de sémiotique évoluée sans technique.

Dans quelle mesure les SIGNES dépendent-ils de la TECHNIQUE ?

En théorie, les SIGNES peuvent s’affranchir de la TECHNIQUE. C’est le cas de la plupart des INDICES. Une trace de sanglier dans la boue, peut-être vue comme un SIGNE (un thématiseur pur) indépendant de toute TECHNIQUE.

En pratique toutefois, dans un milieu humain, technicisé depuis plus de deux millions d’années, les cas où les SIGNES sont complètement indépendants de la TECHNIQUE sont relativement

rare, surtout si l’on considère que le langage (ou protolangage) lui-même est largement TECHNIQUE.

Notons aussi que la notion de SIGNE est difficile à imaginer dans un milieu qui ne soit pas préalablement technicisé. Certes les traces de sanglier existent depuis très longtemps. Mais elles ne sont des SIGNES que depuis qu’Homo est capable de les thématiser, de les percevoir comme des segments renvoyant à d’autres segments, ce qui s’explique assez facilement dans un milieu préalablement technicisé où Homo manipule des segments techniques depuis plusieurs millions d’années. Mais il serait beaucoup plus difficile d’expliquer les signes à partir du langage, par exemple, dans la mesure où le langage détaillé que nous connaissons n’existe que depuis quelques dizaines de milliers d’années seulement.

Notons aussi que, dans *Anthropogénie*, le mot sémiotique apparaît rarement seul. Le plus souvent, il apparaît dans l’expression « techno-sémiotique ».

Le LANGAGE est-il TECHNIQUE ?

HVL ne répond pas à cette question. Mais si l’on s’en tient aux définitions qu’il donne, on est conduit à répondre que oui.

Les langages parlés sont en effet constitués de SEGMENTS VOCAUX (instruments sonores) tels que des mots, des expressions, des phrases, etc. articulés en PANOPLIES (ensembles de mots substituables ou complémentaires), selon des PROTOCOLES (des syntaxes).

Certains d’entre nous éprouverons plus ou moins de réticences à considérer un langage parlé comme étant de nature technique. Mais que diront-ils, par exemple, des langages produits par des machines, comme leur GPS ou leur tablette, lorsqu’ils leur « disent » le chemin qu’il faut prendre, ou le temps qu’il va faire ?

Le rôle de la TECHNIQUE semble important. Comment en savoir plus ?

Nous venons de parler très brièvement d’INSTRUMENTS (sonores pour le langage parlé), ainsi que de PANOPLIES, et de PROTOCOLES.

Ce sont trois notions au cœur de la TECHNIQUE. Il existe une fiche thématique entièrement consacrée à la TECHNIQUE. Le lecteur pourra la trouver à l’adresse suivante :

<http://www.anthropogenie.com/themes.html>

L’intelligence artificielle (IA) bouleverse-t-elle la SEMIOTIQUE ?

ANTHROPOGENIE (2002) ne répond pas à cette question. Mais on peut tenter d’y répondre par OUI ou par NON.

Commençons par répondre NON, l’IA ne bouleverse pas la sémiotique.

- La sémiotique, telle que définie dans *ANTHROPOGENIE*, considère que tous les SIGNES sont MATÉRIELS (Les Indices, les Index, les Images, etc.) sont matériels. Et l’intelligence artificielle ne fait que produire des textes, des images, des sons, des suites de symboles mathématiques qui eux aussi sont matériels. A ce stade, l’intelligence artificielle ne modifie rien de fondamental à la sémiotique telle que définie dans

ANTHROPOGENIE. Elle ne fait qu’ajouter de nouveaux types de signes « calculés » à une liste (déjà longue) d’autres signes qui existaient auparavant.

- Vu sous cet angle, d’ailleurs, le problème soulevé par l’intelligence artificielle est de même nature que celui posé par la photographie. Dans un premier temps, un appareil photographique ou vidéo est capable de prendre automatiquement des images, sans aucune intervention humaine. D’abord ces images « granulaires » sont enregistrées comme de simples empreintes (en analogie avec ce qui les a occasionnées). Et ensuite, mais pas toujours, elles peuvent être THÉMATISÉES (au sens anthropogénique du terme) par quelqu’un qui les voit comme des THÉMATISEURS PURS d’autres segments d’univers.
- De la même façon, les algorithmes d’IA produisent des textes, des images, des sons qui sont et restent de simples éléments matériels jusqu’à ce que quelqu’un les thématise, c’est-à-dire les voit comme des segments d’univers qui thématisent d’autres segments d’Univers, et donc les voit comme des SIGNES.

Disons ensuite OUI, l’IA bouleverse la sémiotique.

- Rappelons que pour *ANTHROPOGENIE* « *Le SIGNE est un segment (d’Univers) qui, en raison de liens divers, thématise un ou plusieurs autres segments (d’univers) et, en tant que signe, s’épuise dans cette thématisation* ». <4A>
- Or l’Intelligence artificielle, dont le cœur est l’« apprentissage profond » que l’on appelle aussi « apprentissage statistique », est précisément une technique qui « tisse des liens » et grosso modo ne fait rien d’autre que tisser des liens (elle s’épuise dans cet exercice de tissage de liens).
- On peut être tenté alors de dire que l’IA propose une sorte de thématisation automatique entre des segments (d’Univers) et repousse ainsi les frontières du SIGNE et donc de la SEMIOTIQUE.
- Dans nombre de situations d’ailleurs les signes calculés sont « enrichis » à chaque couche de calcul, et tout se passe comme s’il y avait un SUPPLEMENT (et donc une création) de sens apporté par les algorithmes.
- Ce sujet n’a pas été abordé dans *ANTHROPOGENIE*.

Cela dit, précisons que la notion de THÉMATISATION ne se limite pas à « tisser » des liens. Voici, en effet, la définition qui en est donnée dans *ANTHROPOGENIE* <4A> :

- « *Ici, thématiser un (autre) segment veut dire : faire d’un objet ou d’un événement un « thème », c’est-à-dire le poser de telle façon qu’il soit prélevé (levare, prae), qu’il soit proposé au sens fort de placé en face (poner, pro), qu’il devienne particulièrement présent (esse, prae)* ».

Enfin, si l’on précise qu’*ANTHROPOGENIE* consacre un chapitre entier à la PRESENCE <8>, il reste un bout de chemin avant qu’une IA puisse THÉMATISER quelque-chose (au sens plein du terme).

La sémiotique anthropogénique de HVL est-elle applicable aux « signes calculés » et au « suppléments de sens calculés » par des algorithmes ?

OUI, du moins jusqu’à un certain point.

- D’abord, la sémiotique d’HVL ne suppose pas systématiquement une REPRESENTATION MENTALE. Un INDICE, ou une EMPREINTE PHOTOGRAPHIQUE, peuvent être définis comme des SIGNES, même s’ils n’ont

jamais été vus ou perçus par un humain. C’est un point commun essentiel avec les « signes » et « suppléments de sens » calculés (aveuglement) par des machines.

- Ensuite, la sémiotique d’HVL considère la TECHNIQUE comme première, et c’est bien le rôle qu’elle occupe dans les « signes calculés » et les « suppléments de signe calculés ».

Pour le reste la question reste ouverte.

Y a-t-il d’autres fiches thématiques que celle-ci ?

OUI, au 02 mai 2022, la liste des fiches thématiques disponibles sur le site <http://www.anthropogenie.com/> était la suivante :

- Fiche thématique – La pensée d’Henri VAN LIER
- Fiche thématique – Les référentiels d’Henri VAN LIER
- Fiche thématique – La technique chez Henri Van Lier
- Fiche thématique – La sémiotique d’Henri Van Lier
- Fiche thématique – La linguistique vue par Henri VAN LIER
- Fiche thématique – Le rythme vu par Henri VAN LIER

On peut y accéder facilement via la page <http://www.anthropogenie.com/themes.html>